

Lettres à mon ami Eugène Gilbert

« Je veux t'offrir, mon cher Eugène,
Les rimes que j'écris ici :
Ce sont les Muses indigènes
Qui les ont composées ainsi. »

J'ai entendu leur voix en écoutant les ondes
Du limpide Lambon dans les prés du Vignault
J'ai admiré les bois et leur mystérieux monde
Et l'étoile qui luit sur la forêt profonde.

Jeune enfant je grandis dans la vallée natale
Où le printemps en fleurs
Semait gracieusement l'améthyste et l'opale
Et les jolies couleurs.

Et les pimpantes fleurs au gai printemps écloses
Et tous les diamants, les perles et les roses
Qui neigeaient dans son sein,
Lorsque le jour serein, en entrouvrant son urne,
Succédait à l'aurore et à l'heure nocturne
Et jetait des saphirs sur l'onde des bassins !

Ô splendides bijoux ! perles étincelantes
Que la rosée semait sur la fleur, sur la plante
Sur les touffes des houx !
Ô lumineux matins ! éclatantes aurores !
J'admirais vos clartés qui renaissent encore
Quand vous brillez pour nous.

Ô futaies ! ô prairies ! vallées ! sylvies profondes !
Vous bercez mon enfance et mon esprit rêveur
Et vos chants répondaient aux murmures des ondes
Aux Muses aux cils d'or et aux voix de mon cœur.

Le radieux matin allumait les aurores.
Dans le ciel lumineux
Rayonnaient sur les bois que le clair soleil dore
Les jours du printemps bleu.

Les prairies d'émeraude et les futaies riantes
Et les plus jolies fleurs et la rosée brillante
Montraient tous leurs bijoux
Et le printemps chantait la vallée, la colline
Et sa voix se mêlait aux paroles divines
Que murmurait les eaux !

Il mettait ses bijoux, ses robes merveilleuses
Sur les bords des sentiers ;
Il faisait admirer les roses gracieuses
Sur les verts églantiers !
Mais nul moyen donné par l'humaine parole
N'aurait pu vous chanter : ô parfums des jasmins !
Ô splendeur des corolles,
Des diamants du matin !

La rosée prodiguait sur les jolis pétales
Les bijoux de ses pleurs ;
Les oiseaux gazouillaient près des flots qui s'étalent
Dans les prairies en fleurs.

Le Lambon vous chantait en dispersant ses ondes
Prairies de Paraba, des Côtes, d'Aiglemier !
Ô cher vallon natal, toi le plus beau du monde !
Ô toi qui m'inspirais mes doux songes premiers !

Mais l'enfance fuyait, mélancolique rêve,
Vers l'ombre du passé !
Vous me l'avez ravi : ailes des heures brèves
C'est un songe effacé !

Mon enfance passait... les livres, les études
Ouvraient leurs horizons.
Adieu ! vallon natal, rêveuse solitude !
Ô limpide Lambon !

En mon cœur tu chantaient : printemps de la jeunesse
Et tu faisais jaillir les sublimes rayons
Que mon esprit buvait en ses heures d'ivresse,
De pures émotions !

Et mon âme voguait sur tes puissantes ailes :
Enthousiasme divin !
Car mon cœur avait faim de tendresse immortelle
Car loin du monde vain.

Loin de sa Cruauté et de sa bave impure,
Loin des hommes méchants
Je voulais écouter la voix très douce et pure
De l'Amour infini, de ses sublimes chants !

En mon cœur tu chantaient : nuit d'été douce et belle
Tu disais la beauté grandiose des soleils,
De l'étoile aux feux d'or, des splendeurs éternelles
Du ciel immense et bleu et du couchant vermeil.

Dans les prés j'admirais la douce nuit sereine,
L'immense firmament !
Je disais : ô beauté ! Salut à toi, ô Reine !
Déesse aux sombres yeux, aux cils noirs et
charmants !

Adieu ! Moments divins ! Étés de ma jeunesse !
Ô lumineux soleils !
Lorsque pensent à vous les âmes en détresse,
De l'enthousiasme éteint, sonnez-vous le réveil ?

Ranimez les rayons, les radieuses flammes
Qui exaltaient mon cœur et vivifiaient mon âme
Aux beaux jours d'autrefois,
Lorsque dans les prairies, dans les nuits étoilées,
Des célestes esprits et des Muses ailées,
Je discernais les voix !

Oh ! Revenez encor en mon âme altérée :
Esprits, divins soleils !
Descendez des hauteurs des régions éthérées
Où naissent les clartés, leurs lumières pourprées
Et leurs matins vermeils !

Inspirez mes accents ! Oh ! Déchirez les voiles
De mon jour ténébreux au crépuscule pâle :
Lumières de la nuit !
Que dans les vastes cieus étincelants d'étoiles,
Je vive de clarté qui rayonne et qui luit !

Oh ! Rallumez encor l'enthousiasme sublime
Qui enflammait mon cœur :
Astres de l'infini ! Rayonnantes splendeurs !
Ô vous : cieus étoilés ! Insondables abîmes !
Vous me dictiez jadis les accents magnanimes :
Chants de l'Esprit vainqueur !

J'avais faim de Beauté, j'avais faim d'Harmonie
J'avais soif d'Infini !
En mon cœur vous chantiez : ô douces symphonies
Esprits divins soleils, solitudes brunies
Dont l'hymne à la chanson du clair printemps s'unit.

En ces jours je te vis, cher Eugène, en ces heurs
Naquit notre amitié !
A elle je pensais quand du Lambon qui pleure,
J'admirais le rivage et les flots azurés.
Du sommet des coteaux que l'humble fleur parfume
Mes regards exploraient l'orient où s'allument
De limpides clartés !

De la Roche, les bois montraient leur robe sombre ;
Oh ! Qu'ils sont beaux encor lorsque s'enfuient tes
ombres
Ô ténébreuse nuit !
Ou quand tu sèmes l'or des étoiles sans nombre
Qui dans les cieus ont lui !

C'est à vous, bois aimés, que pendant ma jeunesse
J'ai bien souvent pensé
En mon cœur, dans les jours de joie ou de tristesse
Votre doux souvenir ne s'est point effacé.

Ô terre de la Roche ! Ô Sevrier ! Fonbedoire ! *
Ô pays des martyrs
Dont les noms sont gravés au fronton de l'Histoire
Et dans mon souvenir !

La Parole sublime où Dieu chante sa Gloire
Et tes siècles sans fin : radieuse éternité !
La Bible des aïeux assurait vos victoires :
Ô chrétiens indomptés !

La bible, roc divin, verse les saintes flammes
Et fortifie nos cœurs !
Si tu lances sur nous tes plus cruelles lames :
Océan des douleurs !
Tu ne peux engloutir ni nos corps, ni nos âmes :
Nous sommes les vainqueurs !

**Les martyrs de Fonbedoire (dans la commune de Sevrier)*

*Voici les noms des martyrs protestants de Fonbedoire (octobre 1720) :
Jacques Chouillet et Jacques Foisseau furent pendus.*

Cinq de leurs voisins furent condamnés aux galères perpétuelles. Ce sont : Jacques Fouchier, Louis Houmeau, Jacques Dubreuil, Pierre Sallé, Jean Terrasson.

Extrait de « **Poésies** »

par

François-Emile Guerry,
Instituteur,

né au Vignault de La Couarde (79)

le 20 janvier 1912,

décédé à Nîmes le 06 avril 1974.